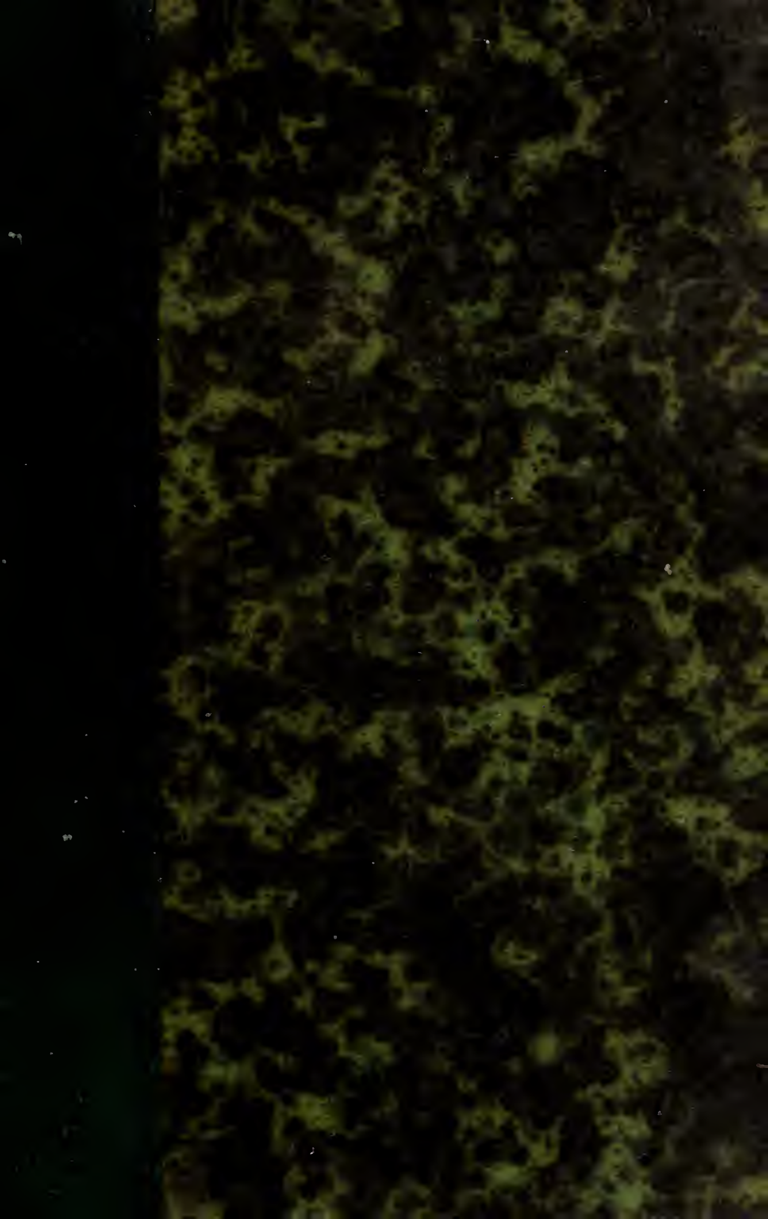
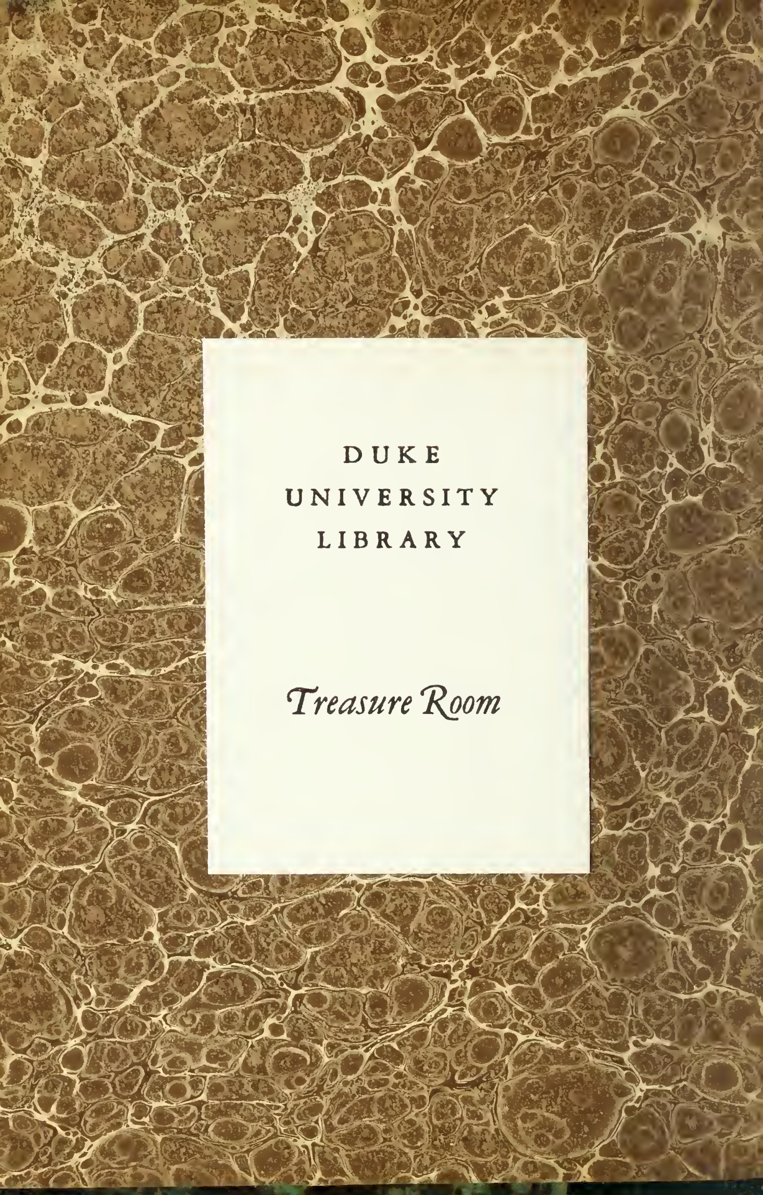
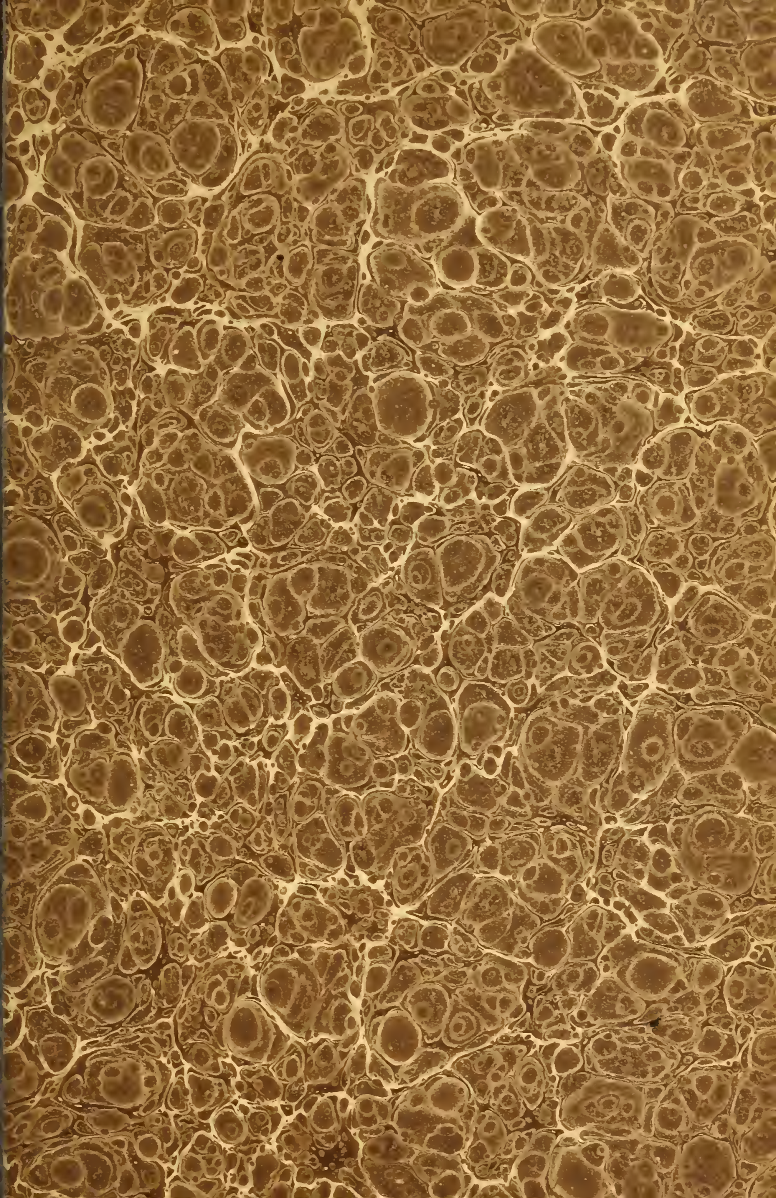



DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY
Treasure Room



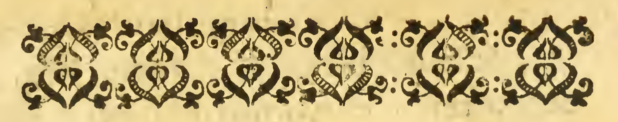
13

LA DESCOUVERTE DES EQUIVOQUES ET ESCHAPATOIRES DES Iesuites.

Sur leur pretendu bannissement.

13

M. DC. XXVI.



LA DESCOVVERTE DES Equiuocques & Eſchapatoires des FF. Jeſuiſtes, contre leur baniſſement pretendu.

LA ſubtilité de l'eſprit paroiſt en pluſieurs choſes que le iour nous fait cognoiſtre, & ſouuent leurs accidens ſagement preueus nous deſcouurent la fineſſe de celuy qui braſſe ſes entrepriſes auec des intelligences tellement iudicieuſes, que l'ambiguité de leurs progrez tient touſiours caché ſous ſes artifices, l'euenement de ce qu'il s'eſt propoſé pour heureuſement paruenir à l'accompliſſement de ſes deſſeins, dans leſquels les plus clairs voyans n'apperceuoient aucun ſigne de poſſibilité; les grandes exe-

cutions ſe font par de puiſſantes forces, & les foibles difficilement peuuent atteindre au point d'vne victoire quelque peu ſignalee, ou pour le moins, ſi par le ſoin de leur prudente conduitte ils cueillent la palme qui ſembloit eſtre pour les plus abſolus, c'eſt ſous le bon-heur qui accompagnoit leur diligence; & rarement vn chef confus en ſes propoſitions, peut il bien reüſſir en l'occaſion qu'il embraſſe: mais celuy qui auec vn mur iugement delibere de ce qu'il veut entreprendre, ſe void il trompé en ſes pretentions, conſiderant ſuiuant le dire du Prince des Philoſophes, la fin de ce quil veut exploicter auant que de s'engager dans la honte de le commencer ſans y auoirbien penſé.

Auiourd'huy peu de bons François, à leur grand regret, perte & dommage, ignorent les ruſes & fineſ-

ſes de ces eſprits cauteleux, qui par vne maudite vſurpation & pleine de blaſphemes, prennent le nom de IESVITES, ou Freres de la compagnie de Ieſus, & perſonnes que ie croy, n'a doute du meſchant deſſein qu'ils ont touſiours eu contre la Monarchie Françoiſe & la proſperité d'icelle: autrement les deſplorables tragedies preſentees dans le Theatre de leur doctrine, & executees ſous le malheur de la France, ne ſeroient iamais paruenus à leur cognoiſſance: ie me tairay de peur qu'on me iuge pluſtoſt paſſionné contre eux, que zelé au ſeruice de mon Roy & au repos de ſon Royaume, & n'eſtalleray point dans ce petit diſcours les exemples & les authoritez que la pure verité de leurs veneneux Documents, & l'effect ſanglant de leurs inſtructions impies me pourroit ſuffiſamment fournir

& paſſant au gros de ce que ie deſire en detail debiter, pour le ſeruice & l'vtilité des bons François, qui comme moy s'eſiouyſſent en voyant la France reflorir & ſubſiſter touſiours en ſa gloire, ie m'arreſteray ſeulemét ſur le ſubiect qui ſe preſente grandement conſiderable, & qui ne doit point eſtre nonchalé, puis que de luy le bien ou le mal de tout le Royaume deſpend entierement : c'eſt donc le mouuemét qui me porte à la conſeruatió de noſtre Monarchie, ou pour le moins le deſir que i'ay de donner mes aduis qui ſemblent neceſſaires pour l'vtilité d'icelle : & à fin qu'on ne me iuge point preſompteux ny remply d'vne vaine gloire de me vouloir ingerer ou ietter dans des choſes la cognoiſſance deſquelles m'eſt de droict deffenduë, ie ne m'eſcarteray nullement de la raiſon, &

me contiendray dans les termes du respect que ie porte à mon Roy, & du deuoir auquel la nature m'oblige enuers ma Patrie ; & pour faire le tout auec bon ordre & iugement, ie commenceray par ce qui est manifeste à tout le monde: Premierement, que rien n'a dans tout le Royaume esté innoué ou changé depuis la mort d'Henry le Grand d'heureuse memoire (mort, dis-je, deplorable, & dont les autheurs sont autant abominables que le malheureux coup en a esté sensible aux bons François) que par les mauuais conseils & les damnables pratiques de ces boutefeux, qui pour auoir les premieres consciences à gouuerner, imposoient vne necessité de guerre, sur peine de damnation, à ceux desquels le bon naturel n'estoit porté qu'à la paix, & sous vne fausse apparence de pieté,

donnoient paſſage à leurs aduis en l'ame de ceux qui ne reſpiroient que la volonté du Ciel. Ce bon Cardinal, le banniſſement duquel a pluſtoſt eſclatté que ſon pourpre, en ſçauroit bien que dire, & confeſſera touſiours que ces freres de la ſocieté de *Iæſus* ne briguerent ceſt exil pour autre cauſe que pour le voir du tout incliner à la paix, & que ces remonſtrances importantes grandement à l'Eſtat, s'opposoient aux troubles où ils vouloient ietter toute la France, pour baſtir du debris de ces triomphes les Coloſſes de leur gloire, qui n'a de luſtre qu'en la ſplendeur du ſceptre tres-Catholique. Les heureux mignons de Fortune qui ont eſté eſleuez au ſupréme degré d'honneur, ont eſté inſtalez en leur authorité par les ſecrettes ſubtilitez de ces eſprits inuentifs, qui tenoient leur bouche &
leur

leur oreille pour les faire quelque temps ſubſiſter en gloire: & rarement ſe peut-il trouuer quelque grand auoir eſté fauory du Roy, qui n'ait incontinent eſté recherché de ces gens que l'Eſpagne fait Religieux de Rome, pour taſcher à rendre les François ſubjects à l'Empereur des Indes. I'aduoüe qu'à beaucoup d'iceux la naiſſance donne le tiltre de François, mais ie nie que la nourriture qu'ils prennent en la Compagnie ne les rendent point Eſtrangers, & ne m'eſtonne point, ſi comme baſtards & deſrobez à la mammelle de leur mere, ils ne vomiſſent qu'imprecations contre celle qui leur a donné l'eſtre.

Voyons vn peu ſi ces guerres qui ont eſté faites ſous pretexte de rebellion n'ont pas eſté allumez par ces hypocrites, qui portent dans la bouche le feu & l'eau: & nous trouuerons ſans beaucoup de peine, que verita-

blement leur intention estoit de troubler le Royaume, non pas pour l'aggrandir ny pour le rendre plus absolu; mais pour tracer le chemin à leurs desseins couuerts & finement entretenus, ils faisoient esclatter bien haut ces paroles: *Hé quoy! Sire, faut-il qu'au milieu de vostre Royaume vos subiects s'opposent à vos volontez, & qu'au preiudice du seruice & de l'obeïssance qu'ils vous doiuent naturellement, ils vous empéschent d'ordonner des villes qui leur sont sousmises, &c.* Nous pouuons en cecy remarquer que le zele de la maison de Dieu ne les mangeoit pas tant que l'enuie qu'ils auoient de preuenir le Roy, afin qu'embarassé dans ses affaires il ne peût donner d'assistance à la Vvaltoline. De plus, nous pouuons librement confesser que iamais les Huguenots ne se sont ingerez à chose du monde qui contreuint aux Edicts du Roy si premierement,

ils n'y ont payé l'intereſt de la religion engagée, & fermement fondez en leur foy, ont eſtimé eſtre obligez par conſcience de deffendre le corps pour poſſeder l'ame auec plus de repos. Ils font mine à mauuais jeu, & ſouuent publient par leurs ſubtiles equiuoques la verité de ce qu'ils n'oſent faire paroiſtre; & ſous vn faux maſque de ſimplicité couurent l'orgueil d'vne preſomption outrecuidee; I'entends ces Peres à petit collet qu'vn de nos Poëtez a fort viuement dépeints en ces vers, qu'vne bonne affection Françoiſe pluſtoſt qu'vne paſſion vicieuſe luy a fait enfanter.

D'vn grand eſtonnement eſpris
Ie ſuis confus en mes eſprits,
Voyant ces beſtes à trois cornes,
Aller d'vn front audacieux,
Et ſans garder aucunes bornes
Vouloir voler iuſques aux Cieux.
Leur entretien ſemble tout triſte

Ils ſont fort bien la chatemite,
Changeant d'humeur & de façon :
Et ſi ie croy qu'en fin de ſomme
Celuy ſeroit tres habille homme,
Qui leur pourroit faire leçon.
Ils ont vn œil tout abattu.
Feignants eſtre plains de vertu,
Reiettent les choſes du monde :
Leur bouche qui n'a point de ris
Semble tenir tout à meſpris,
Trompant ainſi qui mal les ſonde.
Leur entretien couuert de miel
Eſt plus amer que n'eſt le fiel,
Donnant la mort à qui l'eſcoutte.
Leurs conſeils ne ſont que poiſon.
Qui fait ſon coup en ſa ſaiſon,
Contre celuy qui peut le goutte.
Sous zele de deuotion
Ils couurent leur intention,
Qu'ils meſnagent auec prudence :
Et enfantent auec le temps
Le mal qui les tient halettans,
Qui met tout ordre en decadence.

Sous promesse de Paradis
Ils rendent les cœurs refroidis,
Qui brusleroient d'ardeur extreme,
Pour la vertu de charité
Dont ie vous dis en verité,
Qu'ils sont pires qu'vn diable mesme.
Aux penitens mal confessez.
Ils font paroistre leur excez.
Par des questions trop singulieres,
Des femmes abusant l'esprit,
Ils font ce qui n'est point prescrit
dans les Canons de leurs Breuieres.
S'ils monstrent de la pieté,
Las c'est que la simplicité
Du menu peuple s'y arreste,
Et par ce signe trop charmant,
Ils trompent malheureusement
L'ame qui pour les croire est preste.
Ils semblent saincts & reformez
D'habits & d'ordre renommez,
Feignant l'humeur melancolique,
Le grand chapeau, petit rabat,
La robe longue & soulier plat,

Auec la mine hypocritique.

Tous ceux qui les cognoiſſent bien
Confeſſent qu'ils ne valent rien,
Sçachant qu'ils ſont tous hypocrites,
Et diſent d'vne voix de fer
Qu'ils auront leur place en enfer.
S'ils ont tous ſelon leurs merites.

Ils ſe font voir deuotieux
Bien autant qu'auaricieux,
La charité leur fait enuie,
Et moy ie veux que deſormais
Mes vers ſoyent farcis de leur vie,
Pour qu'on en parle à tout iamais.

Les ſeules peſtes de la France,
Seuls autheurs de noſtre ſouffrance,
Cauſent touſiours nouueaux malheurs:
Enfin ceſte damnable engeance
Le Ciel prendra iuſte vengeance,
Pour arreſter l'eau de nos pleurs.

Certes leur artifice eſt grande & leur eſprit bien ſubtil, & ſans nous attacher à particulariſer leurs naturels, nous ſommes contrants de confeſ-

ſer qu'ils ſont habiles hommes quant à ce qui eſt de l'eſprit, qui en a abuſé par longues annees pluſieurs, & qui eſtant pourtant ſuſpect à cette venerable Cour de Parlement de Paris, ne les a iamais voulu inquieter qu'elle n'ait au prealable eſté plus amplement informee de leurs tromperies: ce que ne pouuant plus reuoquer en doute, & cognoiſſant franchement qu'ils eſtoiét doubles en leurs paroles comme en leurs robes, elle les a voulu preſſer afin de les obliger de cõfeſſer cõtre leurs inſtitutiõs, ce que la raiſon tireroit de la bouche des plus barbares & deſnaturez. Et en cela l'on peut encore voir la ſubtilité de leur eſprit, qui pour exceder le commun ne commence iamais guieres de choſes par imprudences: Et de fait, ils ont donné quelque couleur à leur deſadueu, pour le terme & delay qu'ils ont pris pour rendre la Cour contente de

ce qu'elle desiroit d'eux sur ce sujeἀt. Temps, auquel sans doute ils feroient naistre des moyens qui pourroient diuertir ceste poursuitte, ou esperent que l'empirement des affaires obligeroit à quitter ces propositions, ou que comme les affaires criminelles amendent à vieillir, les iours coulants les vns apres les autres emporteroient auec eux la memoire de ceste Chrestienne instance, ou bien s'ils iugent que tous ces moyens leurs faillent ils iouëront de leur reste, & pour ce qu'ils sont propres à persuader, comme gens qui s'estudient iour & nuict à la Rethorique, & qu'ils ont de grandes intelligences auec des personnes capables d'apporter du trouble, ils tascheront à les gaigner, & par la puissance de leurs charmes leur representeront tant de choses sous le zele de la Religion, qu'en fin ils les pourront induire & porter

aux remuëmens, pendant lesquels ils espereront subsister en pareil estat, & en ceste subsistance s'efforceront d'abolir tout à fait les poursuites dont ils sont aujourd'huy trauaillez, & qui iustes semblent d'elles-mesmes resueiller les Iuges pour les faire souuenir, que comme bons peres du Royaume, ils ne doiuent point permettre que des pestes de l'Estat, pareilles à ceste sorte de secte, demeurent dauantage impunis, & suruiuent plus longuement à leur desloyauté qui de iour en iour se descouure, plus abominable qu'elle n'auoit par cy-deuant paru, aux yeux de ceux qui couuroient leur perfidie du manteau des excuses, que l'amitié qu'ils leurs portoient leur fournissoit : Que ie ne semble dire cecy d'vn cœur animé de passion ; & qu'on ne me iuge point ennemy de leur Religion, mais seulement de leur doctrine, à laquelle,

comme bon François, ie ne puis iamais donner d'approbation : ce que nos predeceſſeurs en ont eſcrit & dit, doit eſtre ſuffiſant pour faire croire que ie ne ſuis point violent en mes haines, mais Chirurgien humain qui applique le feu & le fer le plus doucement qu'il m'eſt poſſible pour cauſer moins de douleur, & couper le cours à vne plus dangereuſe maladie.

Il eſt vray que ce nom de Ieſuiſte m'eſt odieux pour deux choſes : La premiere, en ce qu'ils ont ceſte outrecuidance, miſerables creatures qu'ils ſont, de vouloir prendre le nom de IESVS Sauueur du monde, & eux par antiphraſe deſtructeurs capitaux des François, comme des autres nations contraires à celle pour laquelle ils viuent, ſe qualifient d'vn nom ſi ſacré, qui n'appartient qu'à l'vnique Fils de Dieu. L'autre, pour voir qu'ils ſont ceux & ſeuls en la confuſe quantité

de Religieux qu'on void au monde, qui ont apporté & souftenu cefte damnable doctrine (comme leurs efcrits en font foy) qu'il falloit destruite & ruiner le Roy qui n'eftoit point fous l'authoriré du Pape, & qui maintenoit les ennemis de ce fouuerain Pontife, contre ce que noftre Seigneur luy-mefme dit : *Obedite præpositis veftris etiam didafcolis.* Ce commandement d'obeyr à nos Princes, encore que Tyrans, qui nous eft donné de la part de Dieu, femble faire le procez à ces Loyoliftes, qui ne veulent pas qu'on leur denie feulement l'obeyffance que naturellement on leur doit, mais mefme enfeignent que c'eft facrifice aggreable à Dieu de fe lauer dans le fang de fes oincts qui font fon image en terre, & qu'il a eftablis pour regir & gouuerner fon peuple. Les deux raifons qui me les font hayr font peut-eftre les motifs

qui portent tant de grands perſonnages à ne les aymer pas. Qu'ainſi ne ſoit, penſons que ce celebre concert de Sorbonne ſe peut ſeruir de ces poincts pour authoriſer le refus qu'il fait de les introduire dans ſa faculté: & m'aſſeure que s'il euſt penſé que la creature euſt peu legitimement porter le nom de ſon Createur, il l'euſt pris long-temps auant que Loyola en euſt abuſé. Si toutes les ſages Vniuerſitez de France n'euſſent recognu quelque deffaut en ceſte troupe, elles ne ſe fuſſent pas toutes oppoſees à leur reſtabliſſement apres la Pyramide de Chaſtel démolie: & entre les autres celle de Paris, fameuſe par toutes les regions où le Soleil void les lettres cheries, qui iournellement s'oppoſe à leurs menees, & met en euidence la verité de leurs abus. Ie penſe que les particuliers qui les ont pourſuiuis d'vne haine extréme, ne ſe ſont point

ſouſmis à la paſſion de ceux qui parloient mal d'eux, neantmoins auec verité: mais ſeulement la cognoiſſance parfaite qu'ils ont euë de leur peruerſité les a obligez à ceſte haine, ſans la conſideration de ceux qui ne les aymoient point : Et vrayement, ils ſont tellement cognus dans le monde, que non ſeulement les bons François les ont en horreur, mais encore tous les Eſtrangers parmy leſquels ils ont eſté introduits. L'Angleterre les hayt, non pas tant à cauſe de la Religion qu'ils profeſſent, contraire à la leur, que pour les factions & ſeditions qu'ils ſemoient dans le Royaume, comme l'entrepriſe de Vvital la donne aſſez à cognoiſtre, où ils ne ſe ſoucioient pas de faire perir leurs amis, pourueu qu'ils vinſſent à bout de leur deſſein, & auſſi qu'ils diſoient haut & clair, *pereant amici dum vna inimici intercidunt.* La Republique de

Venise, quoy que bonne Catholique, ne les hayt pas moins que les diables d'enfer, non pas pour ce qu'ils tiennent ſa Religion : mais pour auoir recognu qu'au preiudice du ſpirituel, ils vouloient engager à ſes ennemis le temporel qu'elle deffend contre luy. Pluſieurs autres nations que l'Hiſtoire me pourroit à propos fournir, feroient aſſez voir qu'ils n'ont rien en plus grande recommandation que de tromper & ſeduire les peuples, de la ſimplicité deſquels ils peuuent triompher: comme beaucoup d'Arreſts qu'on void meſme en France dõnez contr'eux le teſmoignent encore, ſemblables à ceux qu'ils ont ſubis à Renes, où quelques Orphevres leur ont fait receuoir de ſignalez affronts, iuſques à leur faire deffendre d'entendre leurs femmes en confeſſion : en vn mot ie pourrois icy rapporter plu-

ſieurs authoritez, ſi ie ne les iugeois point inutiles, & ennuieuſes aux perſonnes à qui ie veux ſeulement faire paroiſtre la ſubtilité & meſchanceté de ces Moynes Seculiers, qui abuſent la plus part du peuple par leurs paroles ſubiectes à doubles explications, mon deſſein eſtant auſſi d'induire & pouſſer les bons François à eſplucher diligemment ſi ce que ie dis contient quelque verité, & s'il n'y a pas apparence qu'en ceſte preſente occaſion où ils ſont interpellez, ils ne ſe declarét pas coulpables, faiſant voir qu'ils ne veulent pas conſentir ny aduoüer que le Roy ſoit abſolu Monarque, & tient ſeulement de Dieu & de ſon eſpee ſon Royaume; confeſſion que la verité & l'amour naturelle deuoit ſans contrainte tirer du profond du cœur. Reſte à la prudence de ceux que Dieu inſpirera s'il luy plaiſt, ſuiuant les prieres des bons François, de remedier à

la ruyne de la Monarchie qui sembl
tomber par le releuement de ces gen
à double conſcience, & qui fera pa-
roiſtre la gloire de ſon reſtabliſſemé
dás le bãniſſemẽt de ſes Sectateurs d'I-
gnace, deſquels on ne peut eſtre trop
toſt deliurez, puis qu'il n'eſt iamais
trop toſt de remedier au poiſon qui
nous tuë : & certes il ſeroit de beſoin
pour le bien de toute la France, que
iamais ces viperes n'euſſent eu d'en-
tree dans le Royaume qui a touſiours
eſté trauerſé de quelque afliction, &
par la ſeule inuention de ces peſtes de
l'Eſtat, qui ne reſpirent que la ruyne
totale de noſtre Monarchie Fran-
çoiſe : mais c'eſt le deuoir des bons
François de prier Dieu qu'il nous
veuille deliurer de ſes ennemis dome-
ſtiques, & les bannir pour iamais de
nos Prouinces, qui n'auront iamais
de repos aſſeuré pendant qu'ils tien-
dront les reines de l'Eſtat.

FIN.



